

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

PHOTOGRAPHIE

Rougeon, Marina
Brésil

Date de publication : 2017-07-19

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.053>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Depuis les débuts de l'ethnographie, nombreux sont les anthropologues à avoir eu recours à la photographie pour leurs recherches, de Bronislaw Malinowski à Margaret Mead en passant par Claude Lévi-Strauss, Alfred Métraux et Pierre Verger. Il faut dire que la photographie a connu son essor à la même époque que celui des sciences sociales, et toutes deux présentent une affinité non négligeable : elles montrent « quelque chose de l'homme » tout en révélant « comment l'homme s'informe sur l'homme » (Garrigues 1991 : 11). Toutefois, malgré quelques travaux emblématiques (Bateson et Mead 1942 ; Collier 1967), peu se sont aventurés à rendre compte des apports théoriques et méthodologiques d'un tel outil pour l'anthropologie. Il demeure marginalisé, notamment du fait de la méfiance dont les images sont encore l'objet. Par ailleurs, bien qu'elle s'inscrive dans le champ de l'anthropologie visuelle, la photographie est loin d'avoir acquis la même légitimité que l'image animée. À partir des années 1990, plusieurs auteurs tentent pourtant de remédier à cette « méconnaissance ethnologique de la photographie », signalant qu'il existe « une certaine harmonie épistémologique » (Piette 1992 :2) avec l'anthropologie. Toutes deux partageraient une « dimension autobiographique obligée » (Garrigues 1991 : 30), du fait que l'observateur, étant de même nature que l'observé, est lui-même pris dans l'observation. La photographie constitue alors un objet de recherche pour l'anthropologie car elle est « au cœur de cette problématique de la compréhension de soi obtenue par le détour de la compréhension de l'autre », comme le rappelle Emmanuel Garrigues en citant Paul Rabinow (Garrigues 1991 : 42). L'ensemble de ces travaux va dans le sens d'un usage scientifique de la photographie comme moyen d'expression, pour faire de l'anthropologie et de l'ethnographie en photographie.

Ils soulignent en premier lieu sa pertinence comme pratique de terrain. La photographie prend part au dispositif ethnographique comme un instrument de recherche qui met en exergue le visuel au cœur de la relation à l'autre. C'est le cas

lors des entretiens, quand les photographies confrontées au regard des interlocuteurs constituent un support de restitution, qu'elles servent à confirmer des analyses ou encore à soulever de nouveaux éléments et pistes de recherche. En outre, l'appareil photographique constitue un outil transitionnel entre le chercheur et ses interlocuteurs, ce qui lui confère une valeur heuristique pour comprendre ce qui se joue dans la relation ethnographique. Cette particularité a amené plusieurs anthropologues à expliciter des techniques d'enquête pour ce recours méthodologique suite à John Collier (1967), le premier à avoir souligné l'importance d'établir des protocoles systématiques de prises de vue. Plus récemment, Luiz Eduardo Achutti (2004) a préconisé la méthode de la photoethnographie, indiquant un ensemble de lignes de conduite à suivre, du premier contact sur le terrain jusqu'au développement des photographies.

Un autre point commun entre photographie et ethnographie réside dans l'impossible neutralité de l'observateur sur le terrain, tel que l'ont remarqué plusieurs chercheurs. Tout comme le cinéaste, l'ethnographe photographe opère des choix de point de vue, de distance à l'objet, de cadrage, entre autres. De même, bien qu'elle demeure hors champ de l'image, sa présence dans la scène observée invite à mesurer son « degré d'influence » sur les personnes photographiées, comme le souligne Albert Piette (1992 : 6, 14). Cette implication soulève la question de la mise en scène et plus précisément, de l'articulation entre la manière dont les personnes se donnent à voir et celle par laquelle l'anthropologue relaie cette visibilité (Conord 2007). En outre, la photographie relève d'une expérience sensible du terrain par le regard, le sens le plus mis en évidence dans la discipline quand il est question d'ethnographie (Laplantine 2007). Les prises de vues sur le terrain renvoient les interlocuteurs à d'autres situations impliquant des regards échangés et la circulation d'images. Cela invite alors à analyser le sens et les effets du regard et des images dans un contexte socio-culturel donné, et à prendre en compte la dimension vécue et affective de ces expériences (Rougeon 2015).

En plus d'être un formidable instrument de recherche pour comprendre les logiques à l'œuvre dans la relation ethnographique, la photographie est d'une grande richesse pour interroger des thématiques telles que « les relations au semblable, au semblant, au dissemblant » (Laplantine 2007 : 48), la dimension spirituelle de la vie sociale, la mémoire, la généalogie et les liens de parenté, sans parler des esthétiques et des détails de la vie quotidienne. Comme pratique d'observation et de visualisation sur le terrain, elle permet de capter une réalité donnée pour ensuite la révéler, transformant le négatif d'une image en positif, pour reprendre l'analogie de Sylvain Maresca (1996).

Le second aspect majeur du recours à la photographie en anthropologie apparaît alors : elle peut constituer une forme d'écriture pour la recherche. Les images ont une force narrative, employée au moment d'établir un récit ethnographique. Œuvrant à la description détaillée du social, les photographies permettent une « prise de note de ce qui se trouve dans le monde sous tous les angles possibles » (Piette 1992 : 4 – 6), par le rapport qu'elles entretiennent au réel. La dimension indiciaire de ces images, leur puissance de désignation d'un objet provoque « un effet extrêmement fort de vérité et d'authenticité » (Garrigues 1991 : 18). Leur rapport à la réalité alimente

des débats, et l'image fixe est tout à tour considérée comme une trace, une reproduction ou encore une transformation du réel (Maresca 1996).

Par ailleurs, la photographie pose la question des rapports entre image et langage, objet de nombreuses réflexions dans la discipline. Si Barthes cherchait à déterminer si la photographie était un message codé ou non, un langage ou un signe (1980), des chercheurs en anthropologie y voient un moyen d'expression « peut-être infiniment plus complexe que le langage » (Garrigues 1991 : 50). D'autres mettent l'accent sur sa capacité à organiser la pensée de manière non discursive, participant à l'élaboration d'une pensée du sensible (Laplantine 2007). Ils signalent que la lecture des images se produit sur le mode de l'évocation et suscite des émotions particulières, mais aussi qu'elle permet de penser le terrain notamment à partir de ses non-dits et de ce qui excède le langage (Rougeon 2017). Dans ce sens, la photographie constituerait « un médiateur possible entre science et sensibilité » (Attané et al. 2008 : 10).

Les critères déterminant le choix des images pour composer une narration ethnographique sont divers. La dimension plastique, le cadre et la composition des éléments graphiques comptent, mais l'attention porte surtout sur le potentiel à délivrer du sens par rapport à la thématique analysée. On distingue une diversité de démarches pour écrire le terrain, en agencant des photographies entre elles, et avec du texte. Certains chercheurs opposent les images et les mots comme régimes de narrativité et en soulignent la différence, afin de conserver le potentiel de chacun (Achutti 2004). D'autres explorent leurs complémentarités, proposant une « collaboration sémantique (...) au service de la narration anthropologique » (Attané et al. 2008 : 7). D'autres encore défendent l'idée selon laquelle une photographie ne saurait se suffire à elle-même (Conord 2002). Le texte qui peut accompagner une image ne relève pas de la pure information ni de quelque chose qui ramènerait forcément les images à une dimension illustrative, à condition que la démarche ait été explicitée auparavant et que l'articulation entre textes et images fasse sens. Dans cette perspective, il convient de situer le cadre de la prise de vue mais aussi de l'interaction, comme qui prend la photographie, où elle est réalisée et qui sont les personnes photographiées, l'image photographique étant indissociable de l'acte qui la fait advenir. Ce rapport entre le textuel et le visuel relève alors non pas d'une opposition mais d'un tissage, d'un dialogue qui tient compte de leur écart (Rougeon 2017).

Avec cet engouement renouvelé pour la photographie en anthropologie, différents enjeux contemporains se dessinent. L'un d'entre eux concerne le rapport entre démarche scientifique et artistique, et pose la question de la créativité dans le processus de recherche. L'exploration des rapports entre régimes de narrativité par des photographes à la croisée des genres artistiques offre des pistes qui peuvent s'avérer fructueuses pour l'anthropologie, afin d'élaborer un récit ethnographique qui ne soit pas uniquement textuel (Rougeon 2017). Une telle discussion s'inscrit dans le débat actuel concernant les nouvelles écritures du terrain et de la recherche, pour renouveler le mode de connaissance produit dans la discipline. Dans une autre perspective, le rapport entre démarche scientifique et artistique peut donner jour à une lecture ethno-photographique des œuvres des photographes (Garrigues 1991). Enfin, la question de savoir si le photographe sur le terrain est l'ethnographe ou pas pèse

fortement sur la méthode adoptée. Les chercheurs ont le choix entre de nombreux dispositifs, y compris sous la forme de collaborations avec des artistes. Cette pluralité est porteuse là aussi d'un potentiel de créativité important, qui invite l'anthropologie à prendre en compte d'autres manières d'envisager ce qu'est le terrain. Les horizons de recherche s'annoncent stimulants, la discipline ayant déjà montré, par le passé, la nécessité et la pertinence d'un décloisonnement des approches.

Références

Achutti, L.E.R. (2004), *L'homme sur la photo : manuel de photoethnographie*, Paris, Téraèdre.

Attané, A. et al. (2008), « La rhétorique photographique », *ethnographiques.org*, 16 : <http://www.ethnographiques.org/2008/Attane,et-al.html> (consulté le 13/12/2017).

Bateson, G. et M. Mead (1942), *Balinese Character: A Photographic Analysis*, New York, New York Academy of Sciences.

Collier, J. (1967), *Visual Anthropology. Photography as a Research Method*, New York, Holt, Rinehart Winston.

Conord, S. (2002), « De l'image photographique au texte en anthropologie », in Barbe N., Chaudat Ph. et Chevalier S. (dir.), *Filmer la ville*, Besançon, PUFC, p.51-58.

— (2007), « Usages et fonctions de la photographie », *Ethnologie française*, Vol.37, n°1, p.11-22.
<https://doi.org/10.3917/ethn.071.0011>

Garrigues E. (1991), « Le savoir ethnographique de la photographie », *L'Ethnographie*, n°109, 87-1 : 11-54.

Laplantine, F. (2007), « Penser en images », *Ethnologie française*, Vol.37, n°1, 47-56.
<https://doi.org/10.3917/ethn.071.0047>

Maresca, S. (1996), *La photographie. Un miroir des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.

Piette, A. (1992), « La photographie comme mode de connaissance anthropologique », *Terrain*, 18 : <http://terrain.revues.org/3039> (consulté le 12/12/2017).
<https://doi.org/10.4000/terrain.3039>

Rougeon, M. (2015), *Proximité, passages, médiumnité. Contours et détours caseiros*, Louvain-la-Neuve, Academia.

— (2017), « L'écriture au défi du vivre-ensemble. Photographie, récit ethnographique et démarche artistique », in Lamoureux E. et Uhl M. (dir.), *Le vivre-ensemble à l'épreuve des pratiques artistiques contemporaines*, Québec, PUL (à paraître).